

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khodivai Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han.  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Tandis que la terre continue à trembler Le ministère des Travaux Publics a entamé les préparatifs de l'œuvre de reconstruction

Ankara, 29 (Du « Vakit »). — Le ministère des Travaux Publics a fait entreprendre des études étendues à divers points de vue sur toute l'étendue de la zone éprouvée par le tremblement de terre. Une délégation a été envoyée à Erzurum sous la présidence de M. Hilmi Baykal, directeur de la section technique au ministère. Des commissions ont été envoyées aussi respectivement dans les zones de Tokat, Niksar, Erbaa, Ordu, Resadiye. Elles ont pour mission d'étudier sur place les ressources en matériel dont on dispose pour l'œuvre de reconstruction et la façon la plus facile et la moins coûteuse d'exécuter cette œuvre.

On élaborera aussitôt sur la base des rapports de ces commissions un règlement et l'on entamera tout de suite la tâche de la reconstruction.

D'autre part, au cours de la présente session de la G. A. N., un projet de loi sera déposé autorisant le ministère des Travaux Publics à entreprendre les frais nécessaires pour les constructions de tout genre.

Ankara, 29 (De l'« Akşam »). — Le ministère de l'Agriculture a décidé de mener une enquête sur la situation agricole des zones éprouvées par le dernier tremblement de terre. Les fonctionnaires spécialisés qui seront envoyés sur les lieux dans ce but s'occuperont aussi de la situation des moissons.

A titre d'aide pour les sinistrés, le ministère de l'Agriculture fera pour son compte la moisson.

**LES SECOURS SISMQUES**  
 Niksar, 29 (A.A.) — Une légère secousse sismique s'est produite hier nuit.

**L'accord de 7,5 millions avec l'Allemagne**  
 DES DELEGATIONS COMMERCIALES ANGLAISE ET FRANÇAISE SONT ATTENDUES

Nous lisons dans l'« Ikdam » : Notre commerce extérieur évolue vers un grand développement.

Suivant une nouvelle parvenue hier en notre ville les pourparlers qui étaient menés depuis un certain temps à Ankara avec les Allemands ont abouti à un accord et le texte élaboré à cet effet a été paraphé.

Les deux parties contractantes s'engagent à procéder à l'échange de marchandises pour un total de 7,5 millions. Il s'agit d'un accord provisoire. Il expirera dès que les échanges effectués auront atteint le montant de 7,5 millions ainsi fixé.

Les Allemands nous achèteront tout particulièrement des noix, du tabac, du coton des figues et des déchets de figues, du raisin, de la valonnée et de l'extrait de valonnée. Les Allemands nous livreront leurs marchandises à nos douanes ; nous leur livrerons les nôtres sur notre place, le transport et ses risques étant à leur charge.

On attend d'autre part ces jours-ci l'arrivée en notre ville de délégués anglais et français pour l'achat de 10 millions de Lit. de marchandises. Les délégués visiteront toutes nos zones de production et nos centres d'exportation.

Ces nouvelles ont produit une excellente impression sur le marché.

**LES POURPARLERS AVEC LA GRECE**  
 Ankara, 29 (De l'« Akşam »). — L'ambassadeur de Grèce M. Rafail a rendu visite aujourd'hui au ministre du Commerce M. Nazmi Topçuoglu et a eu un entretien avec lui. On apprend qu'au cours de cet échange de vues il a été question des pourparlers de commerce en cours.

**LA DEFENSE DE L'ITALIE**  
 UN RAPPORT AU DUCE  
 POUR LES TRAVAUX EN COURS

Rome, 29. — Le Duce a reçu le général Monti qui lui a fait un long exposé sur le développement des travaux de défense que l'on est en train d'exécuter sur les frontières métropolitaines italiennes.

Le sous-secrétaire d'Etat Soddj assistait à la réception ainsi que les collaborateurs du général Monti ; le général Amoroso et le colonel du génie Fortunato.

Il a reçu ensuite le général de Corps d'Armée Bergia, sous-chef de l'état-major territorial qui lui a fait à son tour un rapport sur les préparatifs de la défense anti-aérienne. Le Duce a donné des directives pour le renforcement de cette défense.

Rome, 29 (A.A.). — Après avoir pris connaissance des rapports sur les travaux défensifs en organisation aux frontières métropolitaines de l'Italie, M. Mussolini donna des directives nouvelles pour le renforcement de la défense nationale qui consistera en plus de l'augmentation des armements, en périodes de rappel pour l'entraînement à la défense contre avions.

**L'ITALIE ET LA MEDITERRANEE**  
 Rome, 29. — La première réunion du conseil du centre italien d'études sur la Méditerranée vient d'avoir lieu.

Un télégramme a été envoyé au Duce dans lequel on affirme que la comité « a hissé pour enseigner le mot du Duce suivant lequel la Méditerranée n'est pas une route pour l'Italie, mais est sa vie même ».

### L'aviation allemande a attaqué hier la navigation anglaise dans la mer du Nord

Sept navires marchands et deux navires d'avant-postes ont été détruits

Berlin, 30. (Radio). — Au cours des vols de reconnaissance d'hier l'aviation allemande a attaqué sur la côte anglaise plusieurs vapeurs marchands armés, des convois et des navires d'avant-postes ont été détruits. Malgré la très violente action de la défense, 7 vapeurs armés ennemis et 2 navires d'avant-postes ont été détruits. Un avion de chasse anglais a été abattu au-dessus de Hartlepool.

Tous les appareils qui avaient participé à l'opération sont rentrés à leur base.

**LA LISTE DES NAVIRES DETRUIITS**  
 Suivant une communication du « Telegraaf » d'Amsterdam, les navires détruits seraient le vapeur anglais Myriam de 1930 tonnes, le pétrolier Danybream de 8.950 tonnes, le vapeur l'Ether, le vapeur Imperial Monarch de 5831 tonnes, le vapeur Wilpark de 6.649 tonnes, un bateau feu et un vapeur français dont le nom n'est pas connu. Certains de ces bateaux avaient ouvert un feu nourri contre les avions.

L'Agence Reuter reconnaît ces attaques des avions allemands qu'elle caractérise comme les plus audacieuses depuis le début de la guerre. Toujours d'après Reuter 8 vapeurs auraient signalé qu'ils étaient attaqués par des avions allemands.

**L'ALERTE S'EST ETENDUE A L'INTERIEUR DES TERRES**  
 Londres, 29 A.A. — On précise que l'alarme fut donnée dans quatre villes de la côte du Yorkshire, où l'on entendit le vrombissement de moteurs, ainsi qu'une explosion entendue peu avant ces alarmes furent causées par une mine qui sauta et détruisit une digue nouvellement construite. Une autre mine, allant à la dérive, fut aperçue près de la côte.

La région pour laquelle l'alerte aérienne a été donnée ce matin s'étendit à l'intérieur des terres sur une profondeur de 60 kilomètres. Un bombardier allemand du type « Heinkel » volant assez haut, dans les nuages, descendit tout à coup

fort bas, vers les quartiers habités. Il a été aussitôt pris en chasse par les avions anglais, mais n'a pas tardé à disparaître. L'alerte a duré 30 minutes.

L'alerte aérienne fut donnée à 9 heures sur la côte nord-est d'Angleterre. Vingt minutes après, était donné le signal de : « danger est passé ». Aucun appareil ne fut aperçu et aucun coup de feu entendu.

**LA DEFENSE DE LA « DEUTSCHE BUCHT »**  
 Berlin, 29. — Le commandement en chef de la flotte du Reich vient de décider que les îles de Borkum, Juist, Norderney, Langeoog, Spiekeroog et Wangeroog, qui défendent les abords de côtes de la Frise et l'île de Sylt, face au Schleswig, soient comprises dans la « zone de sécurité ».

**LES PERTES DE LA SUEDE**  
 Stockholm, 29. — Au cours de cinq premiers mois de la guerre, la Suède a subi des pertes représentant 20% de son tonnage total.

On sait que le total de la marine marchande suédoise est évalué à un million et demi de tonnes, voiliers compris.

**LES FUNERAILLES DE MUHIDDIN APAK**  
 Les funérailles de notre regretté confrère Izzet Muhiddin se sont déroulées hier au milieu d'une nombreuse affluence de journalistes et d'amis.

La levée du corps se fit de l'hôpital des associations corporatives sis à Cigaloglu. Après la cérémonie religieuse à la mosquée Bayazit, l'inhumation eut lieu au cimetière d'Eyüp dans le caveau de famille.

Des discours ont été prononcés sur la tombe par MM. Refik Osman Top, directeur de la revue « Top » et par M. Nizameddin Nazif au nom de la presse.

Cinquante couronnes envoyées par les organisations sportives, les journaux et les amis ont été déposées sur la tombe.

Malgré l'impudent sans gêne et le caractère manifestement mensonger de cette information, « Tass », autorisée par les milieux responsables, juge nécessaire de démentir cette information de « Havas » et déclare qu'il n'y avait pas et il n'y a aucun soldat ou officier étranger sur le territoire de l'Ukraine occidentale d'autant plus que les relations de bon voisinage entre l'URSS et l'Allemagne excluent la possibilité de séjour de troupes quelconques d'une partie sur le territoire de l'autre partie.

**LES FINANCES AMERICAINES ET L'EUROPE**  
 New-York, 29. — On communique que durant le mois d'octobre écoulé, les titres américains possédés par la Grande-Bretagne ont atteint le chiffre-record de 47.971.000 dollars.

La Federal Reserve Bank annonce qu'au cours de l'année 1939 les étrangers ont acheté à New-York 120 millions de dollars en billets dont 110 millions ont émigré en d'autres pays, notamment en Angleterre.

### Le problème du travail féminin en Angleterre

### Un mouvement se dessine en faveur d'une réduction du nombre des membres du cabinet de guerre

Londres, 29. — L'appel que M. Churchill, dans son discours d'avant-hier, à Manchester, a adressé aux femmes, afin qu'elles travaillent dans l'industrie de la guerre est très commenté dans les milieux syndicaux. Le problème sera discuté au cours de la semaine courante par la commission mixte d'industriels et d'ouvriers créée pour l'examen du projet de mobilisation de la nation pour la contribution à l'effort de la guerre.

D'une façon générale, les dirigeants des syndicats ne sont pas hostiles à l'emploi de la main-d'œuvre féminine dans les industries de guerre, d'autant plus que le syndicat des transports est en train d'étudier la possibilité de remplacer les hommes par les femmes dans les services des tramways, des autobus et dans une certaine mesure aussi dans les services de chemins de fer.

Toutefois, on fait ressortir qu'il existe encore plus d'un million de chômeurs ce qui ne justifierait pas, pour le moment, un appel aux femmes pour le travail dans les industries de guerre, à moins qu'on ne veuille transformer les chômeurs en soldats et les envoyer au front.

**VERS UN REMANIEMENT DU CABINET ?**  
 Il est de nouveau question, avec une certaine persistance, d'un remaniement éventuel du cabinet.

Au début de la guerre, le président du conseil jouissait de toute la confiance du Parlement et de la presse. Depuis cependant, un certain refroidissement à son égard s'est manifesté parmi les députés de la majorité eux-mêmes.

D'autre part, les critiques de Lloyd George au sujet de l'agriculture ont trouvé une approbation unanime sur tous les bancs.

Enfin le parti labouriste a déposé une motion demandant au gouvernement de donner des explications au sujet de l'organisation de l'économie. On s'attend à ce que le « premier » et sir John Simon prennent la parole au cours du débat à ce propos qui aura lieu mardi.

En général, on semble préconiser un cabinet de guerre plus restreint, quant au nombre de ses membres et plus efficace.

### Le discours d'hier de M. Daladier

Nous vaincrons, affirme-t-il

Paris, 30 (A.A.). — Dans le discours qu'il prononça hier soir à la radio le président du conseil M. Daladier, après avoir répété que la France se bat pour empêcher que l'Allemagne établisse sa domination sur le monde entier, dit qu'il s'adresse à tous les Français pour leur dire que les soldats demandent que tous aient la sensation de la gravité et de la dureté de la situation.

Il faut réaliser — continua M. Daladier — dans notre pays, l'égalité de sacrifices et l'égalité de travail. Il faut que tous les Français acceptent de vivre dès à présent comme vivent nos soldats, dans un esprit de dévotion et de sacrifice.

Après avoir dit que son gouvernement continuera d'agir contre tous les complots de la propagande naziste.

**La propagande ennemie — continua M. Daladier — s'efforce de nous séparer de l'Angleterre et essaye d'ébranler notre confiance et notre décision. Après la défaite de cette bataille morale avec laquelle les nazistes croyaient nous asservir, il reste la puissance matérielle de l'Allemagne. Cette puissance est une des plus formidables du monde. Il faut accroître chaque jour les moyens qui sont déjà aux mains de nos soldats. Grâce à notre travail, à notre discipline et à notre confiance nous sortons victorieux de ce formidable conflit.**

**LES RESULTATS DES ELECTIONS BULGARES**  
 UNE VICTOIRE DU GOUVERNEMENT

Sofia, 29 (A.A.). — L'Agence Bulgare communique : Les élections législatives générales par provinces commencées en décembre se sont terminées hier dans tout le pays par le vote des provinces de Sofia et de Starazagora, ayant à élire 51 députés.

Sur 51 élus dans les deux dernières provinces, les 42 se réclament la politique du gouvernement.

Dans tout le pays les élections se sont déroulées dans le calme et l'ordre absolus sans que le moindre incident fut enregistré. Sur 160 députés élus, constituant la Chambre, 140 se réclament de la politique du gouvernement qui, par la

présente consultation populaire reçoit l'entière approbation du pays. L'ancienne Chambre, qui avait été dissoute, comprenait 50 députés d'opposition.

### Les Finlandais ont enlevé à l'adversaire des points d'appui au Nord-Est du lac Ladoga La ville d'Abo en flammes

Le communiqué finlandais du 29 janvier signale des combats intenses au nord-est du lac Ladoga. Les Finlandais ont non seulement repoussé toutes les attaques soviétiques, mais enlevé à l'adversaire plusieurs points d'appui. Les Soviétiques ont eu 800 tués et 160 soldats soviétiques ont été faits prisonniers ; les Finlandais ont capturé en outre 4 chars d'assaut, 4 canons, 15 mitrailleuses et de nombreuses armes.

Aittojoki, un mouvement tournant russe a été brisé et le détachement qui l'opérait a laissé sur le terrain 450 morts. Calme dans l'isthme de Carélie et les autres secteurs.

**L'action aérienne**  
 La journée d'hier a été caractérisée surtout par l'activité intense de l'aviation soviétique. On ne connaît pas encore le chiffre total des victimes, mais on communique que les dégâts matériels sont très considérables.

La ville d'Abo a subi le bombardement le plus intense qui ait été enregistré depuis le début des hostilités. Les morts sont au nombre de 22 et l'on compte 46 blessés graves. Suivant des nouvelles de

Stockholm les incendies allumés en ville par les bombes soviétiques n'avaient pu être encore maîtrisés jusqu'à une heure très tardive le soir.

A Helsinki deux alertes ont eu lieu hier matin de 9 heures à 10 heures 50 et de 11 heures 35 à 11 heures 50 ; la présence d'aucun avion ne fut constatée, mais quel ques tirs de mitrailleuses furent entendus.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

**Cumhuriyet**

## Les Balkans et l'Italie

Dans un remarquable article (reproduit également dans l'édition française du « Cumhuriyet », la « République »), M. Yunus Nadi analyse la politique balkanique de l'Italie en fonction de la conférence de Belgrade :

L'Italie qui n'a rien sacrifié de sa fidélité envers les principes du pacte antikomintern, alors que Berlin s'est entendu avec Moscou, est absolument opposée à une extension du communisme vers le Danube et les Balkans. En l'occurrence, le fascisme montre qu'il n'a nullement oublié les principes qui sont à son origine même.

A ce point de vue, la campagne italienne en Espagne revêt maintenant un aspect plus significatif à nos yeux : elle nous rappelle que, devant l'agression dont pourraient être l'objet le Danube et les Balkans, l'Italie fasciste se retrouve dans l'atmosphère de ses luttes de début qui la conduisirent à la « Marche sur Rome ». En notre époque qui a mis en doute de façon effrayante la morale et les principes en politique, il serait très opportun d'accorder la valeur d'une grande vertu à ce geste qui montre que toute morale et tout principe ne sont pas encore morts.

A notre sens toutefois, il ne serait pas exact ni suffisant de ramener aux seules exigences idéologiques la réaction qui a surgi en Italie contre l'éventualité même d'une agression contre les Balkans. Nous nous trouvons, en l'occurrence, devant la résurrection de l'histoire qui depuis 20 ans dormait dans ces régions d'un sommeil léthargique.

Non seulement la sécurité de l'Adriatique, mais encore de la Méditerranée entière est désirable, pour l'Italie d'aujourd'hui, désirable sur une échelle beaucoup plus grande que par le passé. Devant tout péril pouvant menacer les Balkans, il y a entre l'Italie et les Balkaniques une association d'intérêts absolue.

Le communiqué yougoslave, concernant la réunion que tiendra le conseil de l'Entente Balkanique à Belgrade, a exposé en termes mesurés l'intérêt porté par l'Italie à la situation. C'est là une nouveauté qui va conférer encore plus de valeur à la réunion de Belgrade. Et nous n'ignorons pas l'activité précieuse menée par la Yougoslavie elle-même parallèlement à celle de l'Italie.

Nous trouvons parfaitement naturel le fait pour le communiqué yougoslave de représenter la réunion de Belgrade tenue en cette période de tension nerveuse dont souffre le monde, comme un conseil normal, ne différenciant nullement de tous ceux tenus jusqu'ici. En réalité, tous les Etats du Danube et des Balkans faisant partie ou non de l'Entente n'ont d'autre souci que d'assurer leur propre salut et celui de leur entourage.

Toutefois, c'est là un but qui revêt la plus grande importance possible dans les conditions où nous nous trouvons actuellement. Les Etats danubiens et balkaniques n'ont de visées agressives contre aucun pays. Mais ces Etats résisteront à toute attaque qui serait dirigée contre eux, ils résisteront isolément ou collectivement ou plus exactement, unanimement.

**TAN**

## D'où une guerre pourrait-elle naître dans les Balkans ?

M. M. Zekeriya Sertel après avoir enregistré les affirmations contenues dans un livre de Hughes Blow-Raynan concernant les plans supposés de l'Allemagne dans les Balkans ajoute :

L'Allemagne tend à réduire à rien le rôle de l'Angleterre et de la France dans les Balkans et à établir un monopole complet sur l'économie des pays de la péninsule. Son but suprême est de pouvoir parvenir à ce résultat par des moyens pacifiques. Dans ce but, elle aspire à s'assurer le contrôle de l'économie de ces pays. C'est là le plan qu'elle veut appliquer actuellement à la Roumanie. Si elle y parvient, elle appliquera graduellement le même système aux autres Etats de la péninsule qui deviendront chacun les vassaux de l'Allemagne.

Le but de la Russie soviétique est d'interdire l'accès à la mer Noire aux Etats étrangers. Après avoir pris la Bessarabie, et avoir attaché la Bulgarie à sa politique, elle aura pris une partie de la mer Noire sous son contrôle et sera en mesure de menacer la côte européenne des Dardanelles.

En vue de mettre en échec ces plans de

L'Allemagne et de la Russie soviétique la France et l'Angleterre ne sont toujours pas passées sérieusement à l'action. On ne constate de leur part, dans les Balkans ni activité politique ni activité économique. Quant à l'activité diplomatique qu'elles déploient en grand secret on n'en voit jusqu'ici aucune manifestation positive.

Les Alliés ne peuvent cependant négliger perpétuellement les Balkans, ni tolérer qu'ils demeurent une zone d'influence allemande et soviétique. Tôt ou tard, ainsi que nous l'avons dit hier, l'Angleterre devra entamer à l'égard de ces deux Etats la guerre économique. Et le jour où les Alliés passeront à l'action dans ce sens, on ne saurait prévoir les résultats auxquels ils aboutiront.

C'est là le grand danger qui menace les Balkans : l'éventualité de voir la péninsule se transformer en un champ de bataille de la guerre économique entre les Alliés d'une part, l'Allemagne et les Soviétiques de l'autre. Car le jour où cette lutte passera du domaine économique sur le terrain politique, les Balkans seront en butte au danger de guerre.

**VAKIT**

## On ne gagne pas la Turquie par la menace

M. Asim Us commente la dépêche de « Havas » qui prête à M. Hitler l'intention de déclencher ces jours-ci une offensive diplomatique.

L'idée de vouloir conquérir la Turquie à la politique allemande, de vouloir la détacher de l'amitié anglaise ne peut germer que dans un cerveau qui ignore tout de la Turquie et de la nation turque.

La Turquie n'est pas un pays qui ait à adresser à l'Allemagne une demande quelconque sur le terrain politique ; Turcs et Allemands sont deux nations qui n'ont de rapports que sur le terrain économique. Les conditions et les méthodes qui régissent ces échanges sont les besoins et les intérêts des deux parties et les conditions de l'économie internationales.

La Turquie ne demande rien autre de l'Allemagne si ce n'est la continuation de ces transactions dans le cadre de ces conditions. Tout au plus lui demandera-t-elle de discerner la différence entre la République turque et l'Empire ottoman et de renoncer à l'espoir de renouveler sur la nation turque ses expériences de 1914.

Quant au pacte d'assistance conclu par la Turquie avec l'Angleterre et la France il n'a rien qui puisse être interprété comme étant dirigé contre l'Allemagne. De même que l'Angleterre estime que la frontière de sécurité de la Turquie est sur le Danube. Et l'Entente-Balkanique est le fruit de cette conception de la sécurité.

**IKDAM** Sabah Postasi

## Les Allemands ne sauraient séparer les Turcs de l'Angleterre

C'est la même dépêche qui inspire à M. Abidin Dayer le sujet de son article de fond :

Que veulent faire les Allemands, une fois qu'ils nous auront détachés de l'Angleterre et de la France et que nous serons demeurés tout seuls dans ce monde troublé par la tempête ? Pour le moins, nous réduire à l'état où nous nous trouvions en 1914-1918, celui d'un malheureux auxiliaire qui verse son sang pour la défense de l'Allemagne et qui souffre la faim pour nourrir l'Allemagne.

La Turquie a trouvé des alliés qui respectent son indépendance et ses intérêts, qui ne cherchent pas à l'entraîner en guerre. La Turquie, l'Angleterre et la France se sont accordées pour constituer dans cette partie du monde un facteur de paix. Dans ces conditions toute offensive diplomatique allemande visant à « convaincre la Turquie à renoncer à l'amitié anglaise » est condamnée à échouer. De même que la Turquie n'est pas de ces pays qui changent de politique tous les deux jours, qui ne maintiennent pas la parole donnée, qui attaquent les pays avec lesquels ils ont conclu des pactes de non-agression, elle suit une politique qui tend à sauvegarder son amitié envers l'Allemagne. Et elle n'a pas l'habitude de revenir sur la parole donnée.

## LES COMMUNISTES BELGES

Bruxelles, 29. — On apprend que le député libéral de Namur déposera cette semaine à la chambre une proposition tendant à la dissolution du parti communiste belge.

# LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

## LA PLACE DE TAKSIM

Le transport des masses de terre retirées de l'emplacement où se trouvaient les dépendances de la caserne du Taksim n'a toujours pas été achevé. Il faut dire, d'ailleurs, que ces masses de terre ont dépassé par leur volume toutes les prévisions.

A la suite de ces démolitions, la caserne elle-même, avec ses murs peints aux couleurs voyantes et les immeubles à appartements de la rue Mete sont apparus au premier plan. Ce spectacle n'est guère de nature à ajouter aux attraits de la nouvelle place. La Municipalité a eu beau faire passer une couche de badigeon sur les murs de la caserne, la nécessité est apparue, plus impérieuse que jamais, de hâter l'aménagement définitif de la place du Taksim. Le vali et président de la Municipalité le Dr. Lütfi Kirdar, les membres de la Commission Technique de la Ville et l'urbaniste M. Prost se livrent à de fréquentes études sur les lieux en vue des rectifications à apporter au plan initial qui avait été conçu à cet effet.

On sait que l'emplacement ainsi dégagé a une largeur de 85 mètres sur une longueur de 110 mètres. La partie centrale large de 44 mètres, sera gazonnée. Elle sera bordée, sur les côtés, par deux avenues de 14 mètres de long chacune dont le niveau sera légèrement plus élevé que celui de la partie centrale. En attendant le retour du beau temps et l'aménagement des espaces de verdure qui sont prévus, on procédera à l'asphaltage des avenues latérales. C'est sur leur emplacement que seront dressées les tribunes, à l'occasion des revues et des grandes cérémonies publiques.

## LE TRANSFERT DES CIMETIERES DE FERIKÖY ET DE SISLI

La Municipalité avait décidé, on s'en souvient, de supprimer graduellement les cimetières qui se trouvent encore à l'intérieur de la Ville et de les transférer hors des quartiers habités. Or, il y a un certain nombre de cimetières qui se trouvent encore au beau milieu des quartiers habités et, ce qui plus est, des quartiers les plus attrayants. C'est le cas notamment pour les cimetières catholique et protestant de Feriköy, pour le cimetière orthodoxe de Mecidiyeköy et le cimetière arménien qui se trouve sur la route conduisant à Kâğıthane.

La commission d'hygiène du «kaza» de Beyoğlu a résolu d'interdire les inhumations dans ces cimetières à partir du 1er juin prochain. Les communications nécessaires ont été faites aux intéressés.

Toutefois, cette décision, pour devenir définitive, doit être adoptée par l'Assemblée Sanitaire du vilayet.

Conformément à la loi sur l'Hygiène publique, un délai déterminé doit être accordé pour la translation des dépouilles mortelles et la démolition des monuments funéraires des cimetières désaffectés. A l'expiration de ce délai, la Municipalité prend possession des terrains et veille à leur aménagement en

parcs : C'est ainsi d'ailleurs que l'on avait procédé aux abords de 1863, pour la transformation du Grand Champ des Morts et de Petit Champ de Morts qui sont devenus, sous une désignation moins macabre, les jardins municipaux des Petits Champs et de Taksim.

Les administrateurs des cimetières en question devront en outre s'accorder avec la Municipalité pour le choix d'un nouvel emplacement, situé hors la ville, où les inhumations devront commencer à partir du 1er juin prochain et où l'on transférera ultérieurement les mausolées existants et qui bénéficieront d'une concession perpétuelle.

## LES MAUSOLEES DES MORTS DE CRIMEE

Lors du transfert du cimetière du Grand Champ des Morts à l'emplacement du cimetière actuel, Mgr. Burnoni, alors délégué apostolique, avait eu la pieuse idée de réunir en un ossuaire commun les dépouilles provenant du cimetière désaffecté et de revêtir extérieurement cette construction des pierres tombales les plus caractéristiques que l'on avait jugé devoir conserver. Nous espérons que ce curieux édifice sera transféré tout entier sur l'emplacement du nouveau cimetière latin où l'on pourra également en ériger un semblable avec les pierres tombales provenant du cimetière actuel.

Mais le cas de monuments funéraires à la mémoire des morts italiens et français de Crimée mérite de retenir particulièrement l'attention. Ils sont au nombre de trois, y compris l'obélisque des médecins français de l'armée d'Orient.

On aurait pu proposer de les laisser sur place même après le transfert du cimetière, et ils auraient constitué un bel ornement pour le nouveau part tout en évoquant le souvenir des alliés de la Turquie en 1854-55. Mais cela est impossible, étant donné qu'il s'agit de véritables mausolées où des corps sont effectivement inhumés et qui, comme tels, ne peuvent demeurer au sein des quartiers habités.

Il faudra alors, soit les démolir pour les réédifier dans le nouveau cimetière soit, dans le cas où l'idée prévaudrait de les laisser sur place, pour orner le nouveau parc, vider leur crypte des cercueils qui y sont conservés et en ériger de nouveaux à l'emplacement qui sera désigné à cet effet.

## LES CONFERENCES

### A LA MAISON DU PEUPLE DE BEYOGLU

Jeudi prochain 1er février, le docteur Nihal Tarcan donnera une conférence à la Maison du Peuple de Beyoğlu sur le sujet suivant :

#### La littérature

★  
Dimanche prochain 4 février, la publiciste Nihal Başan fera une conférence, à 14 h. 30, dans la grande salle de la Maison du Peuple de Beyoğlu sur le sujet suivant :

#### L'ASSISTANCE SOCIALE

## La comédie aux cent actes divers...

### LE RAPT

Le jeune Remzi Yilmaz (Sans Peur), du village de Mamure, Bursa, trouvait fort à son goût une jeune voisine, la petite Fatma, 16 ans. Et il n'attendait qu'une occasion pour lui fournir des preuves concrètes de son admiration.

Il y a quelque temps la jeune fille avait été en compagnie de sa mère et de sa belle-sœur travailler dans un champ de haricots situé assez loin du village. Remzi jugea que cette circonstance était de nature à servir ses desseins. Le soir, comme les paysannes revenaient chez elles fatiguées par une longue journée de labeur, le galant et deux de ses acolytes, Hasant et Ahmet Basfir qu'il avait recrutés pour la circonstance, parurent à un tournant du chemin.

Ce ne fut pas long. Remzi prit Fatma par le bras et malgré sa résistance, l'entraîna vers une forêt toute proche où il se réservait sans doute... de lui faire voir la feuille à l'envers ! Quant aux deux autres mauvais drôles, ils immobilisaient de leur mieux les deux autres femmes.

L'une de celles-ci parvint néanmoins à se dégager et elle courut donner l'alarme au père de Fatma, Mehmed. Celui-ci se porta immédiatement sur les lieux. Mais le ravisseur ne l'avait évidemment pas attendu !

On prévint la gendarmerie. En suivant la piste de Remzi et de la malheureuse Fatma on a pu retrouver le fourré où le jeune paysan avait conduit sa « prise ».

Le tribunal a condamné Remzi Yilmaz à un an de prison lourde et ses complices les frères Basfir, en raison de leur jeune âge, à respectivement 1 et 2 mois de prison.

### LE CRIME DE VICTORIA

La tranquille petite ville de Tire avait été vivement émue par un dramatique incident.

La petite Sazbona, fille de Haim, une enfant de 8 ans avait été trouvée à la tombée de la nuit, rue Hasan Efendi, la gorge tranchée. Le meurtre était d'autant plus mystérieux que l'assassin n'avait laissé aucune trace révélatrice sur les lieux du crime et que, d'autre part, on ne parvenait pas à identifier les mobiles de son acte.

Le commissaire Ahmed, de la section des recherches d'Izmir, se rendit sur les lieux pour mener l'enquête. Il s'employa à reconstituer de façon minutieuse l'emploi du temps de la fillette, le jour du drame. Il a pu établir ainsi, que l'enfant, qui habitait au quartier Cumhuriyet, avait été envoyée chez un épicier de la rue Hasan Efendi, pour y faire quelques emplettes.

L'enfant était très espiègle. Elle imitait, en passant de dire à une femme de ses connaissances qui habitait aussi rue Hasan Efendi :

— Ta fille Rose s'est évanouie !  
Ce n'était qu'une sottise plaisanterie, pour laquelle Sazbona aurait mérité une sérieuse fessée.

Mais la sœur de Rosa, une grande brigue de 16 ans, Victoria, prit la chose beaucoup plus tragique ; elle poursuivit la gamine qui s'enfuyait en riant, la rejoignit, et lui trancha froidement la gorge, comme à un mouton, histoire de l'empêcher à l'avenir de jouer d'aussi mauvais tour à son prochain !

Il faut dire d'ailleurs, que Victoria est très nerveuse, et passe pour une déséquilibrée dans tout le quartier. Elle a été arrêtée.

# La guerre anglo-franco-allemande

## Les communiqués officiels

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 29 (A.A.) — Communiqué du 29 janvier au matin :  
Rien à signaler.

### COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 29 A.A. — Le ministère de l'Air communique :  
Un avion ennemi a été signalé ce matin sur la côte Nord-Est. L'alarme fut donnée dans plusieurs districts. Des avions de chasse de la R. A. F. prirent les airs et la D. C. A. ouvrit le feu dans le district de la Tyne. Aucun avion ennemi ne passa la côte.

### COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 29. — Le commandant en chef des forces armées communique :  
Rien d'important à signaler.

### ★

Berlin, 29. — Dans un communiqué officiel allemand d'aujourd'hui on précise que ces jours derniers, les obus français sont tombés sur l'extrême pointe au sud-est du territoire luxembourgeois.

Un avion suisse a survolé vendredi le territoire du Reich aux abords de la frontière.

## Presse étrangère

## Politique, cadres, armées

Sous ce titre, M. Bruno Montanari

écrit dans la «Gazetta del Popolo» :  
La série des succès russes en Finlande constitue, en matière d'art militaire, une des plus rares collections que l'on connaisse. Le fait que les troupes soviétiques, tout en possédant une supériorité en hommes et matériel, ne parviennent pas à avoir raison de l'armée finlandaise, faible par le nombre et grande seulement par l'héroïsme, n'est admissible que si l'on tient compte de cette maxime : les forces armées valent ce que valent les cadres.

### L'HOMME ET LA MACHINE

Aujourd'hui plus que jamais, avec la motorisation et la mécanisation des armées, le choix de cadres techniques à la hauteur de la situation s'impose. Un travail en profondeur, long et patient, sur l'élément « homme » est donc nécessaire afin qu'une machine au combat ne vaille pas seulement par la force brute de son volume de feu, mais constitue une arme puissante où la partie prédominante repose au cerveau qui la guide au combat. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'obtenir le maximum de rendement en toute circonstance. Un char armé, par exemple, confié à un équipage qui a la seule capacité matérielle de manoeuvrer le volant et de mettre en mouvement le levier de commande des armes, devient un instrument dont l'efficacité militaire baisse très au-dessous de son rendement maximum et qui, au premier obstacle opposé par l'ennemi, se transforme en un jouet coûteux et inutile.

La vérité est que la guerre moderne a porté au summum la valeur de l'individualité, substituant au facteur « force brute de la masse » le facteur « somme des capacités individuelles », c'est ainsi qu'un commandant, lors même qu'il posséderait le génie de la manoeuvre, pourrait difficilement réaliser ses plans s'il ne possédait pas dans les grades les plus bas des hommes capables de lui apporter une contribution efficace d'intelligence et d'initiative personnelle. C'est pourquoi la formation des cadres est, non seulement une question militaire, mais aussi une question essentiellement morale et trouve donc son origine dans l'éducation politique des masses.

### LES ARMÉES DEMOCRATIQUES

Si nous observons le théâtre de guerre européen actuel nous voyons en ligne 3 écoles différentes : l'école démocratique, l'école bolchéviste et l'école fasciste (avec ses parallèles dans les régimes totalitaires).

En régime démocratique, les forces armées sont totalement séparées de la vie politique de l'Etat, tant dans ses origines que dans son existence et dans ses finalités. La carrière militaire y est un métier éternel.

tier comme un autre dont les horizons ne s'étendent pas au-delà des murs de la caserne où, sur la base de l'obéissance absolue, établie par les règlements, toute activité n'exécute pas les limites de la subordination la plus passive, où tout élan est destiné à se noyer dans les formalités étroites d'une bureaucratie myope, tardive, dépourvue d'idéal. La troupe, de son côté, subit le service militaire comme une obligation douloureuse et inévitable et va, dans certains pays qui poussent le libéralisme à ses extrêmes limites, jusqu'à demander à en être exempté pour « objection de conscience ».

Pour faire mouvoir une armée démocratique, il faut donc agir sur base d'une très vaste propagande tendant à démontrer que l'intérêt du pays coïncide avec celui de chaque particulier.

Nonobstant tout cela, la force de conservation de l'institution militaire, et l'impératif satisfaisant de l'instruction moyenne provoqué par la tendance de la jeunesse à se préparer en vue de donner l'escalade au pouvoir, offre un ensemble considérable de personnalités pensantes qui permet la constitution de cadres adéquats aux fonctions du commandement, quand la nation est entraînée dans une guerre dont elle reconnaît la nécessité.

### LA CONCEPTION BOLCHEVISTE

Dans l'école bolchéviste, par contre, il arrive exactement le contraire : les forces armées sont soumises en tout et pour tout à l'influence politique. Le «tovarich» soldat et le «tovarich» général peuvent être appelés à tout moment, en une parfaite égalité de droits et de devoirs à répondre

(Voir la suite en 4ème page)

### MONDANITES

### LE MARIAGE DE Mlle BEDROSIAN AVEC M. A PARODI

Dimanche dernier a eu lieu, dans la coquette chapelle de Ste Pulchérie, le mariage de la toute charmante Marcelle Bedrosian avec M. Antonio Parodi, fils du Chev. Emilio Parodi, du Consulat Royal d'Italie. L'église regorgeait de fleurs et était pleine d'amis venus apporter au jeune et sympathique couple les vœux de bonheur les plus sincères.

Les témoins étaient, pour la mariée, le Dr. Norayir Vaylayan et pour le marié, M. Alfredo Bayba. Les félicitations ont été présentées dans le parloir de l'Ecole que les bonnes sœurs avaient aménagé pour la circonstance avec infiniment de goût.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Supérieur des Frères Mineurs Conventuels de St Antoine qui leur a adressé une allocution dans son existence et dans ses finalités. La carrière militaire y est un métier éternel.



Le commissaire : — Votre nom ?

— Aphrodite.

— C'est donc pour cette jument sur le retour que nos littérateurs ont fait tant de chahut !

(Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LA FLEUR  
TARDIVE

par Binet - VALMER.

Le gros homme embrassa son épouse, sur la joue droite, sur la joue gauche, bruyamment.

— Il faut que je m'en aille. Ces messieurs m'attendent pour le conseil.

Ces messieurs, c'était sa maîtresse. Le conseil, c'était le lit. Banal.

— Tu ne m'en veux pas, Eveline ?

Car elle se nommait Eveline et ce prénom romantique lui avait été un fardeau. La dot avait compensé la laideur : Eveline s'était mariée, il y avait près de trente ans. Elle avait eu des enfants, elle était grand-mère.

— Mais non, Gustave, je ne t'en veux pas. Ne fais pas attendre ces messieurs, je resterai avec mes livres.

Elle attendait son amant.

C'était après le dîner, vingt et une heures, et le petit salon fleurait comme un sachet d'ambre.

Le gros homme avait horreur de ce parfum-là. Il ne permettait à sa maîtresse que le muguet. Pourtant, il eut quelques scrupules.

— Tu lis trop, Eveline, tu te fatigues les yeux.

Elle le regarda avec cet immense mépris des femmes qui sont heureuses ailleurs, et cette pitié.

— Tu es bon, dit-elle, mais ne te mets pas en retard.

Il la regarda comme les vieux maris regardent leur femme qui a rejoint.

— Je pourrais ne pas y aller.

Elle attendait son amant.

— J'ai donné l'ordre que l'on brosse ton pardessus, tu ne te soignes pas assez, Gustave !

— Je travaille.

Il était un double menton, un ventre et saillie ; les jambes paraissaient courtes et les cheveux rares. C'était Gustave Elberstein, le grand financier, le rival des Troilman et des Drumelec. Il avait commencé humblement, garçon de bureau, celui qui faisait les courses ; puis, la veine... Il ne savait pas très bien comment cela s'était produit. Ses patrons l'avaient pris en amitié. Il n'y a pas d'autre mot. On l'avait tiré de la misère et il était devenu caissier. Il ne savait pas pourquoi... La destinée est obscure. Fais ce que tu voudras, tu n'y changeras rien !

Gustave Elberstein était devenu le fondé de pouvoir de MM. Crochmann frères, et M. Franklin Crochmann avait une fille : Eveline. Voilà, Gustave Elberstein l'avait épousée ; plus exactement : séduite. C'était un gaillard. Il malmenait la vie, il la jetait sur tous les divans de sa pauvreté.

M. Octave Crochmann avait dit à M. Franklin Crochmann : « C'était un honnête homme, et ce qui est arrivé est arrivé ; nous n'y pouvons rien. » Un mariage à la Madeleine, une fiancée qui avait l'air d'un pruneau dans sa robe blanche et sous les fleurs d'orange, un homme courageux, un héritier... Gustave Elberstein n'avait point trahi la confiance de MM. Crochmann et quand M. Octave et M. Franklin étaient morts, ils ne s'étaient pas repentis de leur consentement.

Eveline était heureuse, elle avait des enfants et des millions. Mais, on vieillit comme on peut, la destinée est obscure. Cet homme qui avait tant travaillé s'était lassé vainement par la graisse, et sa femme, le pruneau, l'oisive, avait rejoint. Plus que cela : elle était presque jolie et elle avait un amant.

— Je pourrais ne pas y aller, répéta Gustave Elberstein.

Depuis qu'il possédait une maîtresse attirée, sa femme lui paraissait une maîtresse désirable.

Mais elle n'avait pas envie de lui.

— Tu as promis, dit-elle.

— Embrasse-moi avant que je parte, répondit-il.

Il allait retrouver sa maîtresse, elle attendait son amant. C'est la vie. Ils s'embrassèrent chaste.

La destinée est obscure.

Et quand le mari fut parti, l'amant qui guettait se précipita :

— Ma jolie !

Il n'avait pas encore vingt ans et il était amoureux. Etait-ce du décor, du parfum, de la femme ? Il ne savait pas, il était l'amant de Mme Gustave Elberstein.

— Ah ! Fred, lui dit-elle, je t'adore !

Et elle était grand-mère ; mais, pour Fred, ce galopin, le visage d'Eveline, le corps, la poitrine dressée, avaient vingt ans. Il l'aimait. C'était un pauvre petit, oui, pauvre malgré sa beauté, pauvre en son âme que l'amour n'avait pas encore enrichie ; c'était un gosse qui n'avait pas vingt ans, et c'était une femme à laquelle il prêtait la beauté de ses vingt ans.

C'est la vie, l'obscur destinée. On a été « pruneau » pendant de si longues années ; on ne veut pas mourir « pruneau ». Et le mari s'occupe d'argent, néglige sa toilette, étale son ventre. Alors ? C'est la vie, tout simplement. Nous protestons, nous nous indignons, mais c'est la vie : une femme qui rejoint à l'heure de sa détresse, un homme qui vieillit à l'heure de son triomphe.

— Ma jolie !

Personne, avant Fred, ne l'avait appelée avec ces mots-là. C'était un miracle. A force de regarder son miroir, elle y avait vu naître un visage que l'on pouvait aimer.

— Tu es gentil ! lui dit-elle.

Ce n'était pas lui qu'elle aimait, c'était l'amour, sa gentillesse. Et quels baisers ! Avant l'âge des grandes amours, après l'âge des amours puissantes, ce gosse, cette femme qui fleurissait trop tard, quels baisers !

Ce n'est pas un conte, c'est la vie, tout simplement. Avant, après.

Mais cela ne dure pas une étreinte de cette qualité.

— Ton mari ?

— Il est chez sa maîtresse qu'il nomme conseil d'administration.

— Et tu acceptes cela ?

— A cause de toi.

— Sans compensations ?

— Toi.

— C'est insuffisant. Toute ta fortune est entre ses mains.

— Je n'ai pas besoin d'argent.

— Mais tu n'es plus seule.

— Tu as encore besoin d'argent ? J'ai déjà vendu mes perles. Il ne s'en est pas aperçu. Tu as joué ? Tu m'avais promis que tu ne jouerais plus.

— On promet des choses...

— Tu as perdu ? Combien ?

Il lui tourna le dos, et grossièrement :

— Cela ne te regarde pas !

Elle eut horreur d'elle-même et de lui, mais dans un gémissement :

— J'ai mes émeraudes.

Il eut honte de soi, ce garnement.

— Tais-toi, ma jolie !

Elle fut devant lui comme un chien battu. Il y a des mots tendres qui vous battent le cœur.

— Combien as-tu perdu ? Je sais où il garde son argent. Je te donnerai...

— Et demain ? osa-t-il demander, comme s'il y avait un lendemain pour cette femme-là.

— Je serai morte, fit-elle, sans comprendre la parole que lui dictait l'obscur destinée.

Et lui ne comprit pas, et accepta, comme si elle avait été sa jeune maîtresse...

Un pauvre gosse, sans méchanceté et sans honneur...

— J'ai perdu plus que ne valent tes émeraudes, plus de cent mille francs. Et si je ne paye pas...

— Tu payeras.

Elle s'était levée, et maintenant elle était belle.

Il faut aller vite, c'est la vie... Le gros homme était dans le lit de sa maîtresse, et le gros homme pensait à son épouse qui avait rejoint. L'épouse cherchait dans la cachette, exhalait le plaisir qu'elle avait reçu, et pensait à son mari... Le jeune homme avait sa honte derrière ces mots murmurés :

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand-mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses. Elle lui tendait les billets et elle offrait ses lèvres. Elle était belle, la voleuse ! Il lui prit la bouche. Avant et après, la vie au galop.

Et quand l'amant fut parti ?... Le mari rentra :

— Tu n'es pas encore couchée ? Tu as lu jusqu'à maintenant ?

— J'ai...

Il fallait avouer et elle ne pouvait pas. L'homme au double menton, Gustave Elberstein s'assit, fatigué.

— Tu es en beauté, ce soir, Eveline !

Car les soins de sa maîtresse lui donnaient le goût des femmes. Et il poursuivait, la voix grave :

— D'ailleurs, tu embellis chaque jour. C'est extraordinaire, mais c'est ainsi.

Sa femme lui plaisait davantage que sa maîtresse.

Elle répliqua, le cœur furieux :

— Je te déteste et je veux mourir !

Il crut qu'elle avait été renseignée sur sa liaison, battit des paupières, et grogna :

— Tu me cherches une querelle ?

Elle ne cherchait que la mort, car la vie va tellement vite !

Pour mourir, l'aveu, l'aveu brutal, l'aveu qui n'était qu'une orgueilleuse injure. Les mots prononcés n'ont pas d'importance. Vous les voyez, ces deux vieux époux qui cherchent le sens de leur destinée ? Il y avait un browning sur la table.

(Voir la suite en 2ème page)

## Vie économique et Financière

Informations et Commentaires de l'Etranger

Les rapports économiques  
entre la Grèce et l'ItalieCes deux pays sont aussi en rapports constants  
dans le domaine commercial

Les deux nations baignées par la Méditerranée ont forcément entre leurs liens historiques et culturels, des rapports économiques très étroits. M. Giorgio Roletto, directeur de la Faculté d'économie et de commerce à l'Université de Trieste, vient de présenter cette vérité très connue, sous une forme scientifique dans l'étude dont nous allons donner un résumé d'après le *Messenger d'Athènes*.

## LES CULTURES

Il est naturel, dit le professeur. Roletto, que ces deux pays séparés mais unis en même temps par la mer soient en contact étroit sous tous les rapports. Pourtant l'Italie en raison de sa situation géographique et de diverses conditions géologiques, plastiques et climatiques, présente une plus grande variété de modes et de « conceptions » de vie, tandis que l'ossature et la structure économique de la péninsule hellénique apparaît plus simple, parce que le sol est surtout montagneux, en général pas fertile et les terres cultivables peu étendues (14%). L'agriculture est la plus grande ressource du pays. Et même en raison de la conformation du sol, l'agriculture en Grèce a un caractère, tout à fait spécial. On peut le nommer purement méditerranéen, contrairement à celui de l'Italie qui est plus divers et plus complexe.

Les céréales en effet viennent en Grèce au second rang et présentent un déficit dans la balance commerciale. Préfèrent au contraire un excédent le raisin, le tabac, le vin, les olives. Grâce à l'annexion de la Macédoine, la Grèce a vu sa production de tabac passer au premier rang en Europe avec environ un demi-million de quintaux de production annuelle. L'olivier dont on ne connaît pas exactement l'étendue de la culture, prospère facilement dans tous les terrains, mais en particulier sur les rives du Péloponèse et des îles, où également les cultures du raisin de Corinthe et des autres cépages sont très étendues. Secondaires mais toujours typiquement méditerranéennes sont les cultures des figues et des hespérides. Cette production, ainsi que celle de l'huile concorde avec celle de l'Italie. Mais une grande partie de la production grecque d'huile est absorbée par le marché italien. L'exportation des olives de table est régulière. La production totale d'olives comestibles s'élève en Grèce à 250.000 quintaux dont 125.000 sont exportés. Tandis que le raisin de Corinthe ne trouve pas de concurrence en Italie, l'exportation des raisins de table en constitue une pour l'Italie. L'Italie n'achète pas de raisin sec en Grèce car elle utilise celui qui est produit dans la Dodécannèse où la production augmente rapidement grâce à la nouvelle culture intensive appliquée à ce produit.

L'élevage tient en Grèce une place importante bien qu'en raison de la pauvreté du sol il ne soit pas développé autant qu'il serait nécessaire. Le gouvernement national fait des efforts louables pour donner une forme plus systématique à cette branche de l'économie nationale qui a une grande importance, car elle procurerait à la Grèce une indépendance économique en particulier sous le rapport des bovidés et des ovins, utiles non seulement pour la viande mais comme fournisseurs de matières premières à l'industrie naissante de la tannerie.

## LE SOUS-SOL GREC

Comme tous les pays méditerranéens la Grèce est pauvre en forêts, surtout en raison de la destruction qui eut lieu dans les siècles passés. Le problème forestier vient donc justement au premier rang en Grèce, d'autant plus que les forêts, surtout de conifères, offrent à l'économie grecque la possibilité de conserver et d'augmenter leur exportation traditionnelle de résine et de colophane, produits largement absorbés par les besoins de l'Italie.

Le sous-sol renferme aussi un certain nombre de métaux, surtout en minerais de fer, plomb, cuivre, argent, magnésite, chrome et nickel. Particulièrement intéressante est typique dans l'économie minière de la Grèce est l'exportation de l'émeri de Naxos. Mais il manque à la Grèce les éléments qui donnent la force motrice et créent l'industrie : le combustible n'est représenté que par un peu de lignite (100.000 ton. par an) tandis que le pétrole est absolument absent du sous-sol grec. Les efforts du gouvernement tendent à résoudre, tout au moins en partie, ce problème pressant mais on ne sait s'ils seront couronnés par la découverte de sources de pétrole. Toutefois un effort efficace est fait pour construire des barrages et créer des lacs artificiels dans le but d'obtenir de la force électrique qui pourrait, entre autres, contribuer à accroître la production de la métallurgie. Celle-ci n'est pas en mesure au jourd'hui de transformer le peu de matières premières tirées du sol grec et par conséquent n'est pas en mesure de faire face aux besoins.

## L'INDUSTRIE TEXTILE

Et comme nous nous trouvons dans le domaine industriel, poursuivons le professeur Roletto, nous devons nous y arrêter un moment pour rappeler que l'industrie textile — question vitale dans le cadre des relations commerciales gréco-italiennes — apparaît, bien organisée. Mais elle est loin de suffire à toute la demande de la population grecque, laquelle, surtout dans les grands centres, tend constamment à élever son niveau de vie.

L'intérêt que présente pour nous le problème de l'industrie textile, nous engage à présenter au lecteur quelques données éloquentes et démonstratives. (Ici l'auteur cite quelques chiffres qui nous semblent assez éloignés de la réalité, car d'après ces chiffres le nombre des ouvriers occupés dans l'industrie des cotonnades est de 15.000 dans l'industrie de la laine et dans celle de la soie 1.500 également. Or nous pensons que les chiffres réels sont bien supérieurs.) L'industrie des tricots et de la bonneterie accuse par contre un développement continu, ainsi que celle des tapis, introduite en Grèce par des réfugiés de Turquie.

## DES RELATIONS NATURELLES

Pour donner une image plus colorée de l'industrie grecque, nous rappellerons le développement et le renforcement des industries du ciment, du papier, des engrais chimiques, du savon, des cuirs, industries qui ont à la fois l'avantage et le défaut d'être réparties dans les grands centres et en particulier au Pirée centre qui résume pour ainsi dire, toute l'activité économique de la Grèce. « Le stand grec à la Foire du Levant de Bari montre que l'industrie locale fait des efforts pour arriver à son émancipation de laquelle elle est loin encore. Pendant longtemps encore, les échanges commerciaux de la Grèce avec l'étranger conserveront leurs caractéristiques saillantes, fait qui nous présente le marché grec d'un intérêt considérable pour l'Italie, non seulement à cause du voisinage et de la situation géographique mais surtout en raison du caractère complémentaire des deux économies. Au point de vue de la définition des relations italo-grecques semblent parfaites ment naturelles. Il en résulte que tout ralentissement dans ces relations doit être attribué à la volonté ou à la mauvaise volonté de l'élément humain ».

## COSTAS KEROFILAS

## LA CULTURE DES OLIVES EN

## LIBYE

Rome, 29 — Le grand développement de l'agriculture en Libye est démontré notamment par la culture des olives qui dispose à présent des 3 mill. de plantes, tandis qu'avant l'occupation italienne et jusqu'à 1922 on comptait à peine 600.000 oliviers. Au bout de quelques années les olives qui en 1926 s'élevaient autour des 68.000, augmentant en 1930 à 950.000 et en 1937 à 1.800.000. Les agriculteurs musulmans, écrit l'Agit, contribuent notablement au développement de cette production agricole très importante : leur 600 mille oliviers initiaux ont augmenté dans ces dernières années à environ 900.000.

Aux 3.000.000 de plantes actuellement existantes on en ajoutera dans l'année agricole en cours 550.000 autres. De sorte qu'on puisse prévoir avec certitude que dans la période de 3-4 ans, à peine les programmes d'encouragement en cours d'exécution seront complétés, le patrimoine des olives de la Libye surpassera le total considérable de 4.000.000 de plantes et fournira une contribution très importante à l'économie locale et de la Méditerranée.

## LE PROBLEME DU RAVITAILLEMENT DE L'ITALIE EN CHARBON

Rome, 28 — Au sujet de la crise passagère enregistrée dans l'importation du charbon de terre en Italie on rappelle que des difficultés analogues se sont manifestées dans tous les pays, sans exclure les pays producteurs eux-mêmes.

Ces difficultés sont dues en première ligne aux conditions intérieures par suite de la guerre des deux principaux marchés producteurs, l'Angleterre et l'Allemagne où la consommation s'est accrue tandis que la production a diminué sensiblement. A ce facteur s'ajoutent les difficultés toujours plus grandes des transports maritimes.

Il est impossible d'employer dans ce but des cargos appartenant aux pays belligères comme aussi des cargos neutres, l'Italie est donc obligée d'utiliser sa flotte permanente au service du Monopole des Charbons qui, tout en comptant un effectif imposant — 130 unités — ne suffit pas entièrement à assurer les besoins du pays.

D'autres facteurs interviennent encore. Le contrôle exercé par les pays belligères, l'encombrement des ports, les difficultés du chargement, etc... rallongent les transports maritimes.

Enfin, tout cela il faut ajouter la vague de froid qui s'est abattue sur l'Europe septentrionale et centrale. Depuis le 11 oct. le Rhin n'est plus navigable. Par conséquent, les envois de charbon allemand par la voie fluviale ont cessé. L'Italie ne reçoit plus de charbon que par voie de mer, d'Angleterre, et par la voie des Alpes, par chemin de fer. Toutefois le trafic ferroviaire également subit des difficultés, en dépit du fait que 6.000 fourgons aient été affectés uniquement au transport en Italie du charbon de la Haute-Silésie par la Direction des Chemins de fer de l'Etat.

Depuis le début de septembre jusqu'à fin décembre, c'est à dire durant les 4 premiers mois de la guerre, les importations de charbon de l'Italie se sont élevées à 3.240.000 tonnes. Ce total est inférieur de 10 % à celui des importations des 4 mois correspondants de 1939. Dans ces conditions, certaines industries ont reçu insuffisamment de charbon. Toutefois celles qui sont jugées indispensables, dans les circonstances actuelles, en ont été pourvues de façon satisfaisante.

On escompte que prochainement la distribution du courant pourra redevenir normale, à moins évidemment que la situation politique subisse une modification fondamentale.

## BEYOGLU

## A la manière de...

SIMONE, rédactrice de la Mode de "Beyoglu"

## Ce que vous porterez ce printemps, mesdames

Une grande couturière de Beyoglu m'a invitée il y a 2 jours pour visiter sa collection de modèles pour le printemps prochain. Mon amie Fethiye, une gentille Istanbulienne m'accompagnait. Plusieurs invitées de marque se trouvaient au grand salon quand nous y pénétrâmes. Il y avait Mme T..., femme d'un grand négociant, Mlle F., fille d'un plus grand négociant encore, Mlle H., cousine d'un plus grand grand négociant. Jusqu'à l'heure du maté nous parlâmes de choses et autres.

Naturellement on échangea des recettes utiles. Ainsi nous apprîmes comment un grand institut de beauté arrivait à rajeunir les femmes mûres grâce à un mélange de pois-chiches, radis et topinambours pris à jeûne le matin. Une déjournée consœur expliqua la méthode du célèbre professeur péruvien Del Bianco sur la façon de mettre les bigoudis. Moi-même, gentiment pressée par toutes, leur résumé mon petit article de trois colonnes et demie sur la manière de casser les noix - sans - enlever - le - rimel - des yeux - et - le - rouge - des - lèvres.

Vers les quatre heures on nous servit le maté, délicieuse boisson brésilienne. Puis la maîtresse de maison Mme S... nous présenta sa collection printanière. Sachez que pour être reluquée vous devez porter les mois prochains des tissus aux couleurs chatoyantes avec des ourlets prenant bien la taille. Le lamé sera plissé et laissez libres les emmanchures pour que le piqué fasse cloche. Les chapeaux, délicieux bibis, porteront des rubans multicolores rattachés aux chevilles. Les gants seront en dentelles avec des clips garnis de fourrure. Enfin je vous recommande les souliers en peau de lapin, avec talon rose, lacets jaunes, coup de pied grenat. Quant aux sacs, ils sont faits d'une certaine peau appelée patravasax qu'un grand maître de la mode a lancée au Labrador.

SIMONE  
P. c. c. : FRED

## Mouvement Maritime



Départs pour

CAMPIDOGGIO BOSFORO	Mardi 6 Février Mardi 20 Février	Burgas, Varna, Constantza
MERANO CAMPIDOGGIO	Dimanche 4 Février Dimanche 18 Février	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
ASSIRIA VESTA	Dimanche 11 Février Dimanche 25 Février	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BRIONI BRIONI (Lignes Express)	Vendredi 9 Février Vendredi 23 Février	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Citta di Bari Ligne Express	Jendi 15 Février	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
Citta di Bari Ligne Express	29 Jendi Février	
FENICIA	Vendredi 16 Février	Constantza, Varna, Burgas,
FENICIA	Vendredi 23 Février	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
ABBZIA	Mercredi 28 Février	Burgas, Varna, Constantza, Salina, Galatz, Braïla

## «Italia» S. A. N.

Départ pour New-York:

R E X	de Gênes 6 Février de Naples 7 "
SATURNIA	de Trieste 7 Février de Naples 10 "
SAVOIA	de Gênes 20 Février de Naples 21 "

## Départs pour l'Amérique du Sud:

OCEANIA	de Trieste le 3 Fév. de Naples le 5 Fév.
---------	---

CONTE GRANDE de Gênes le 17 Fév.

de Barcelone le 18 Fév.

## Départs pour l'Amérique Centrale:

VIRGILIO de Gênes le 20 Février

de Barcelone le 21 Mars

## «Lloyd Triestino» S.A.N.

## Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient:

CONTEVERDE de Gênes le 8 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien  
Agence Générale d'Istanbul  
Sarap Iskel si 15 17, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

## DITS

## ARCHIVES

C'est dans les profondeurs souterraines d'une puissante bâtisse. En ai-je passé des heures dans la poussière des archives. Encore aujourd'hui, il me semble que je pourrai me diriger les yeux bandés rang de lettres de toute importance, de rind, des lettres de toute importance, des dépêches autruches urgentes.

Il m'arrivait, quelquefois, d'oublier le sujet de mes recherches, la raison de ma présence en ces lieux et de promener longuement mes regards sur ces gros registres pleins de chiffres, sur ces lettres remplies d'annotations, nous pour y puiser un renseignement susceptible de m'aider dans mes besoins, mais afin de rêver du temps, à la faveur de ces milliers de témoignages palpables qui confirmaient l'hallucinante réalité d'innombrables journées de labeur, due à des générations de salariés.

Ces temps emprisonnés entre les feuillets de ces registres était continu et impersonnel. Tout y était le 4 mars 19... et le 5 et le 6. Les interruptions, dans ce tissu serré, correspondaient aux journées de relâche, ménagées à intervalles réguliers, afin que la bête humaine reprenne force et courage.

Parfois, je m'écriais soudain : — Tiens, l'écriture de X... C'était tantôt celle d'un retraité, tantôt la haute silhouette d'un vieillard aux gestes pondérés tantôt le fantôme d'un bureaucrate ratatiné qui se dressaient devant mes yeux. Il y en avait qui peignaient un quart de siècle ou plus, à l'intérieur de ces murs. Une éternité de jours voués souvent à la tyrannie d'une même besogne, formelle, indiscutable...

Dans cette galerie de personnages, il y avait les grands premiers rôles, ceux qui presque dès le début de leur carrière, s'étaient trouvés destinés aux postes de commandement. Il y en avait qui jusqu'à leur retraite ne furent jugés dignes d'aucune distinction hiérarchique. D'autres avaient occupé des situations intermédiaires. C'étaient le plus souvent des employés fidèles, doux bon sans empoigne.

Une fois, je m'étais penché au-dessus d'une lettre annotée d'une écriture irrégulière, désordonnée et dont la bizarre-

rie m'avait captivé du premier coup. Machinalement, mes regards se portèrent au bas des annotations. Il y avait un paraphe que le temps d'un éclair je reconnus : c'était le mien, à l'époque de mes débuts dans l'Etablissement.

Ainsi, ma propre peine de jadis, ma besogne d'un jour révolu était là, concrétisée et classée, dans l'immense sépulture des papiers morts. Ce n'était plus qu'une pièce d'archives, si anonyme que pour en rétablir l'identité, il avait fallu recourir à un signe distinctif.

Parfois, je jouais à devancer le temps, à penser à l'époque lointaine où moi-même j'aurais quitté l'Etablissement, pour ne laisser dans l'enceinte qu'un nom et qu'un fantôme de plus.

Archives, où rognant sur mes instants voués au travail mercenaire, j'ai tant rêvé, il faut que je m'arrache à votre emprise.

Aujourd'hui, je me contente de menues prévisions qui, quelquefois, se réalisent, et, d'autres fois non, on ne sait pour quoi. Peut-être, finirais-je de prévoir juste. Mais de cela aussi, je n'attends aucun bien pour moi.

Je n'ai plus ni attachement, ni le désir de m'attacher. Je me désolidarise dans la mesure du possible. Naguère, je m'appliquais à être sensible, me croyant impassible; à présente, je me fais à l'indifférence, m'étant découvert vulnérable.

La curiosité ne m'est aussi d'aucun secours. Il me semble que je lis à livre ouvert sur les visages et dans les coeurs.

J'ai une assez longue expérience des jours. Je connais les rudes montées et les descentes vertigineuses. Je me suis habitué à la surprise des événements qui me surprennent peu.

Peut-être est-ce la dureté des temps ? Nous vivons en une époque marquée de cataclysmes. Toutes les forces sont tendues pour supporter le présent. Tout l'avenir dépendrait d'une plus ou moins grande endurance.

Les plus sages recommandent d'user d'un effort moyen, pour tenir le plus longtemps possible. Cela s'appelle « faire le bouchon ». J'y suis fait, depuis toujours.

Y. N. TAVAT

## NOUVELLES DE L'EMPIRE ITALIEN

## Le pèlerinage des Musulmans de l'Afrique Orientale italienne et de la Libye à la Mecque

Addis Abeba, janvier. — Les musulmans du Harar, du Galla et Sidama et du Choa partant aux lieux saints de l'Islam sont au nombre de 400. Ils s'embarqueront à Massauah sur le navire « Sicilia » venu de la Somalie. Durant le voyage d'Addis Abeba à Massauah, d'autres pèlerins se sont joints à eux à Dessié.

Le navire « Nazario Sauro » a quitté le port de Tripoli avec environ 500 pèlerins libyens se dirigeant vers la Mecque. Leur but principal est la grande Mosquée située dans le lieu habité de la Mecque, dans une dépression de terrain. La cour gigantesque, entourée de portiques avec 150 petites coupoules, est décorée de 7 minarets. Dans l'enceinte intérieure se trouve la Caba dont les murs extérieurs sont recouverts d'un tapis noir et d'inscriptions brodées. Là se trouve en outre la source sacrée Tenzem, qui guérit tous genres de maux, la chaire « minbars » et le sépulcre d'Abraham. Le lieu sacré fut destiné à la Mosquée en l'an 630. Plus tard il fut agrandi et enrichi de peintures.

L'embarquement sur le « Nazario Sauro » s'est fait avec un ordre parfait. Dès que les amarres ont été levées, des chants ont été exécutés, comme souhaités aux voyageurs. La reconnaissance des musulmans est très vive envers le gouvernement italien qui leur a rendu possible ce pèlerinage, malgré les difficultés de la situation internationale.

## LA CULTURE DE LA DOURA DANS L'EMPIRE

La doura, aliment fondamental des indigènes de l'Afrique Orientale Italienne est cultivée dans tous les territoires. On a raison de croire que la production, déjà importante, augmentera progressivement. En effet, à mesure que l'agriculteur indigène apprécie davantage les règles d'une meilleure production unitaire, il en résulte un accroissement plus grand de la récolte.

L'oeuvre de mise en valeur agricole est entrée définitivement dans l'esprit des indigènes.

## LE PATRIMOINE ZOOTECHNIQUE DE LA SOMALIE

Une des richesses typiques de la Somalie est formée par le bétail, confié au labour pastoral si apprécié des Somalis. On peut déduire l'importance du patrimoine de bétail existant en Somalie des chiffres suivants : boeufs : plus d'un million; dromadaires : plus d'un million; chèvres et moutons : environ 5 millions.

## LE NOMBRE IMPORTANT DE NATIONAUX ET D'INDIGENES FREQUENTANT LES ECOLES D'ERYTHREE

Il y a en Erythrée 24 écoles fréquentées par 3.028 élèves nationaux et 32 écoles pour indigènes fréquentées par 3.534 élèves.

Il y a dans la Colonie 152 instituteurs, dont 90 appartiennent à des Ordres religieux, et 33 coadjuteurs érythréens.

## LA COMMEMORATION DU CARDINAL MASSAIA EN ASMARA

Le théâtre Ste Cécile d'Asmara a dignement exalté la figure d'Italien et d'apôtre du Cardinal Massaia. A cette cérémonie est intervenu le gouverneur Daodiace, qui a été reçu par le Vicaire Apostolique de l'Erythrée, par l'Evêque catholique éthiopien, par les Prêtres apostoliques de Gondar et du Tigrai.

Le discours commémoratif a été prononcé par le Prévôt de la cathédrale d'Asmara, le R. P. Ezechia Berlandis, qui a illustré quatre points fondamentaux de la vie du missionnaire, correspondant à autant de phases spirituelles : le « sacrifice de l'abandon des études, de la famille, de la communauté, de la patrie; le « sacrifice de l'attente, avec les obstacles qui le rencontraient parmi les Gallas, ce qui rendait son apostolat si pénible; le « sacrifice du ministère, avec le travail patient parmi les populations païennes des Gallas, et le « sacrifice de son exil, après 35 années d'apostolat évangélique.

Le conférencier a rappelé ensuite que le cardinal Massaia fut l'ami des premiers explorateurs italiens : Antinori, Chiarni, Cecchi, Bianchi, Matteucci, Antonelli.

## L'EXPOSITION AUTARCIQUE DU GALLA ET SIDAMA

On prépare à Djimma, par les soins de la section économique de l'Office de la Production et du Travail, la première Exposition autarcique. Elle sera inaugurée dans les premiers jours de février, et mettra en relief les réalisations autarciques obtenues dans le domaine agricole, industriel, commercial et artisan.

Les travaux en cours pour la préparation de l'Exposition ont été visités par le gouverneur Gazzera et le seer. Fédéral, qui ont stimulé les techniciens par la vue des futurs développements de la mise en valeur du vaste et riche territoire dont la puissance autarcique doit aller toujours grandissant.

## LES TRAVAUX D'ORGANISATION DES PORTS DE LA SOMALIE

A Mogadiscio, Merca, Brava et Chisimaio, d'importants travaux pour l'organisation définitive des atterrissements ont été commencés. Ils tendent à favoriser les opérations du chargement et déchargement des marchandises et plus spécialement des produits coloniaux agricoles. Dans le port de Merca, on a perfectionné les moyens d'embarquement des bananes, organisant une ligne avec des wagons électriques, et la rapidité de ce transport permet de changer la marchandise sur les trois côtes de l'embarcadere.

## LE NOUVEL HOPITAL DE DJIMMA

L'hôpital civil et militaire construit à Djimma, sur les pentes de Giren, comprend un corps central de pavillons et 2 ailes. Le pavillon d'entrée, de style moderne, précédé d'un ample portique, a le plus bel aspect. Il comprend diverses sections, entre autres celles de la réception des malades, des offices administratifs, d'une pharmacie complète avec dépôt et amples locaux servant de magasins. L'aile gauche comprend les pavillons de médecine et de chirurgie, avec locaux séparés pour hommes et femmes. Beaucoup d'autres sections sont organisées, parmi lesquelles la section ophtalmique, vétérinaire, celle de la maternité, et même une section radioscopique. Au centre, on a construit une chapelle à nef unique, en forme de croix latine précédée de colonnades.

Les travaux suivants sont également terminés : la lavanderie, l'isolement, et l'obitoire. Le pavillon d'isolement est dans un lieu élevé, et se compose d'une cuisine, d'un quartier pour la désinfection et de chambres bien aérées. Le service hydrique sanitaire sera alimenté par

## Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

aux questions d'un commissaire du peuple placé à leurs côtés pour voir si tout se passe conformément aux lois du socialisme orthodoxe.

Mais qu'enseigne la loi socialiste aux paysans qui seront soldats ? Elle leur enseigne l'égalité entre les hommes, le droit de chacun de jouir des biens de la terre en proportions égales, le nivellement des hiérarchies morales et financières.

Or, s'il est facile de catéchiser celui qui est dénué de tout sur base de ces dogmes, il est plus difficile de le convaincre de donner sa vie pour « le bonheur du prolétariat universel ». Quand on s'est assimilé une éducation politique qui nie les valeurs spirituelles et héroïques du devouement à cette institution concrète et tangible que nous appelons la Patrie, telle que nous la concevons, le bien du prolétariat universel devient une abstraction pure, une idée qui échappe au cerveau de la plupart. Et alors, au nom de quels principes la masse est-elle appelée à combattre ?

Cet état de choses aggrave encore plus pour la Russie, le problème des cadres. Après avoir supprimé la presque totalité des officiers tsaristes, après avoir éliminé lors d'une « épuration politique » les hommes les plus en vue de l'armée rouge, l'U. R. S. S. s'est trouvée en présence du vide effrayant de ses cadres, avec la seule possibilité de les remplir en pêchant dans une masse profondément ignorante et apathique...

Si l'on songe ensuite qu'il faut en moyenne 30 ans d'expérience pour faire un bon général, et que la Russie Soviétique n'a pas encore 30 ans de vie, la situation apparaît dans toute sa gravité.

## L'ECOLE FASCISTE

Entre ces deux extrêmes, est l'école fasciste, où les forces armées sont soustraites, pour ce qui concerne la fonctionnement de chaque ministère, à toute influence politique, mais où le climat dans lequel ils vivent les fait participer vivement à toutes les activités nationales.

L'éducation de la jeunesse dirigée par le parti dans le sens de la plus grande familiarité avec les armes, de la plus vaste compréhension des motifs idéaux d'une patrie grande, forte, respectée; la doctrine qui enseigne au citoyen qu'il ne représente rien hors du rendement qu'il offre dans l'ensemble de l'organisation de l'Etat, l'esprit héroïque dans lequel on prépare les nouvelles générations sous l'enseignement mussolinien de « vivre dangereusement » sont des bases propres à la création d'une masse compacte d'hommes fort matériellement et spirituellement et préparés à tout offrir quand, pour un motif quelconque, la Patrie les appelle.

Ici l'influence politique est, tout entière, dans l'éducation de l'individu et agit en tant que doctrine sur la conception qu'il doit avoir de ses droits et de ses devoirs. C'est pourquoi les forces armées de l'Etat fasciste s'identifient comme puissance, comme capacité avec la nation elle-même; l'armée est le peuple et le peuple est une armée.

une source pactée sur les collines du Giren, au moyen de tuyaux. L'hôpital pourra recevoir simultanément 3.000 malades.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

## LA BOURSE

Ankara 29 Janvier 1940

(Cours informatifs)

(Ergani)

Sivas-Erzurum 11

## CHEQUES

Change	Formeture	
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.19
Paris	100 Francs	2.911
Milan	100 Lires	6.675
Genève	100 F. suisses	29.202
Amsterdam	100 Florins	69.5875
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.11
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levass	1.5875
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.435
Varsovie	100 Zlotas	
Budapest	100 Pengos	23.425
Bucarest	100 Leys	0.97
Belgrade	100 Dinars	3.0825
Yokohama	100 Yens	30.94
Stockholm	100 Cour. S.	31.075
Moscou	100 Roubles	

## Théâtre de la Ville

## SECTION DRAMATIQUE

TEPEBAS!

CETTE FEMME

Section de comédie, Istiklal caddesi

NOTRE FILS

## La fleur tardive

(Suite de la 3ème page)

Lequel des deux s'en emparerait le premier ? Ce fut elle, et pour mourir.

Quand les parents, les amis, les associés, les clients défilèrent devant le lit de parade où cette aïeule avait l'air si jeune, ils furent stupéfaits par sa nouveauté. Et, vers le soir, on entendit un double sanglot, le sanglot du mari et le sanglot de l'amant.

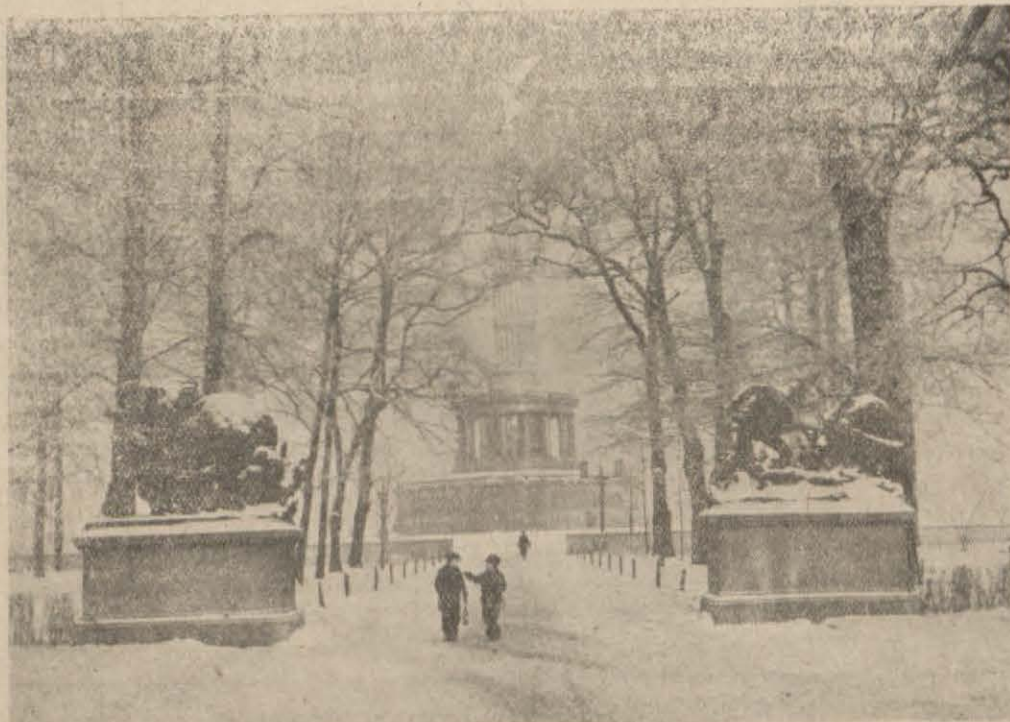
Voilà, ce n'est pas un conte, c'est la vie : une femme a fleuri trop tard.

## LA CELEBRATION DU IIe CENTENAIRE DE PAISELLO

Rome, 29 — La « Nina pazza per amore », l'excellent opéra de Paisiello, composé en 1789, sera représenté cette année à Milan, au mois de mars par l'Ente Autonomo de la Scala, et ouvrira dignement les célébrations convenues pour le 2e centenaire de la naissance de Paisiello. Selon ce qu'informe l'Agit, dans cette édition l'opéra célèbre sera restitué intégralement. On maintiendra la division en actes, et les indications du premier livret. On dégagera aussi quelques arbitrages impossibles dans l'usage pour les pièces chantées. Dans cet opéra italien, laquelles constituera un nouveau titre d'orgueil pour le grand théâtre milanais réviser la gloire antique et immortelle du mélodrame italien.

## L'ARMEE EGYPTIENNE

Le Caire, 29. — Le commandant de l'armée territoriale égyptienne a annoncé que le gouvernement égyptien a affecté des crédits pour un total de 290.000 Lbs pour l'entraînement de 36.000 soldats de l'armée territoriale.



La vague de froid en Europe : Sous la neige, le Tiergarten de Berlin revêt un aspect féérique

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 34

## MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

## DEUXIEME PARTIE

## VIII

— A toi Berthe, voyons, fais donc attention.

Elle n'était plus au jeu :

— Je vous assure, mon oncle, que les cris se rapprochent.

— C'est que le vent vient de là.

Mais le concierge apparut à la lisière du jardin. Dans sa rude face militaire, la signe de tête. Alors l'usinier endossa son moustache blanche se gonflait sur les joues congestionnées.

— Monsieur, il y a un rassemblement au bout de la rue...

L'oncle éclata :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, puisque la municipalité l'autorise ? Je ne peux pas aller le disperser au tambour, n'est-ce pas ?

Les joueurs, la raquette à la main, s'étaient rapprochés des deux hommes. Jeanne et Mme Bréau restèrent assises aux écouts. Seuls, les trois petits continuaient de jouer à l'automobile, dans le jardin.

Berthe insista :

— Si ces gens venaient manifester devant l'usine... Les enfants pourraient s'effrayer. N'est-ce pas votre avis, Madeleine ?

— Peut-être.

Charles et Gaston approuvèrent d'un signe de tête. Alors l'usinier endossa son moustache blanche se gonflait sur les joues congestionnées.

— Allons, décidément, on ne jouera pas aujourd'hui. Partie fichue.

Et s'adressant aux deux femmes qui rappelaient les enfants :

— Oh ! je ne veux pas vous retenir. Partez, partez, si vous avez peur pour vos niches.

— On pourrait tout au moins les tenir

prêts, dit Berthe.

— Oui, rentrons, proposa Gaston. Des fenêtres du salon, on aperçoit la route. Nous verrons venir.

Toute la troupe déserta le tennis. Silencieuse, elle traversa le jardin foisonnant et parfumé de roses. Les chants avaient cessé.

Tous gagnèrent le premier étage. Tandis que les femmes et les enfants entraient dans la chambre de l'oncle, où ils avaient quitté leurs vêtements de rue, les quatre hommes pénétraient dans le salon, salle lumineuse, située au-dessus de la salle à manger.

Les fenêtres, habillées de stores et de pare-brise écus, s'ouvraient dans trois directions, sur la route, la cour et le jardin. La seule face qui ne fût point percée était emplie par une vitrine monumentale, au fronton Louis XV sculpté dans le chêne clair, et où l'oncle Courtemer avait amassé des trésors céramiques. D'autres vaisseaux de même style, placés entre les baies, complétaient ce rare musée. Au-dessus du billard, un lustre en verre de Venise tordait ses branches fleuries aux reflets irisés.

Léon courut à l'une des fenêtres en façade. Il n'osait pas réfléchir aux conséquences possibles d'une émeute. Une rue droite, ouverte à travers champs, bordée

de murs et défoncée par les charrois, joignait l'usine à la grand'route. A l'angle de ces deux voies, à une centaine de mètres, une foule noire stationnait, barrant la perspective. Sans doute on parlait. Des agents, devaient détourner le cortège de marcher vers l'usine.

Tintin, en petit pardessus beige, la canne à la main, s'élança dans le salon, en cheval qui caracolait :

— Mon oncle, je voudrais en voir, moi, des grévistes.

L'usinier, qui manoeuvrait fébrilement le compteur encastré dans la bordure du billard, grommela :

— Petit nigaud, tu en as déjà vu sûrement : c'est des ouvriers qui ne fichent rien.

Et tourné vers Gaston, il lui proposa une partie :

— Cinqante points ?

— Volontiers.

Berthe chapeauté apparut entre ses deux enfants. L'ombrelle serrée entre le coude et le buste, elle mettait ses gants. Elle rejoignit son mari qui guettait la rue.

— Eh bien, que faisons-nous ?

Charles eut une pudeur :

— Il me semble que nous ne pouvons pas laisser notre oncle seul au moment

d'une manifestation possible...

— Cependant, les enfants ?

— Du moment qu'ils sont avec nous... L'oncle les devina. Car, penché sur le billard et murmurant un coup :

— Bah ! Attendez donc que le flot ait passé. Vous êtes en sûreté, ici. Tandis que dehors, il suffira que vous soyez proprement habillés et que ces bandits-là vous voient sortir d'ici, pour que vous attrapiez des sottises.

— D'ailleurs, dit Léon, il serait trop tard. Ils bouchent la rue.

La foule, en effet, envahissait le chemin. On eût dit une coulée de lave, épaisse et lente, qui s'avancait entre les deux murs. Les visages piquaient de petites taches blanches cette masse noire.

— Ils approchent, dit Charles derrière son store.

— Et bien, dit l'usinier tout en enduisant de craie son procédé, ça va vous donner l'occasion de voir le peuple, monsieur le sociologue. Pour une fois depuis quinze ans que vous en parlez...

Jeanne, entrée dans le salon aux côtés de Madeleine et de Mme Bréau, s'approcha de son mari. Ils échangèrent un regard profond, où tenait leur angoisse. Secrètement, Léon maudissait le scrupule qui le poussa à aller à Alfortville. Depuis un mois, il appréhendait un conflit aigu

entre les siens et ce peuple d'où sa femme était sortie. Ces deux forces ennemies allaient-elles en venir au choc, ce jour-là ? D'un côté, l'orgueilleux entêtement de l'oncle. De l'autre, la foule qui ne se connaît pas. Et, à mesure que le cortège s'avancait vers l'usine, il se sentait pris écrasé, comme entre deux murs raillés dont l'intervalle eût à chaque fois tant diminué.

D'instinct, il chercha une aide, une sympathie. Parmi toute la famille assemblée, il n'avait pas d'autre alliée que sa mère... De nouveau, il scruta la rue. Elle distinguait les traits des premiers manifestants. Des femmes, des enfants, des hommes, des ouvriers. Beaucoup d'hommes avaient les mains vides. D'autres portaient des cannes et des bâtons. Ils chantaient. On voyait dans les faces le roulement de la bouche ouverte. Mais on n'entendait pas les paroles. Rien qu'un murmure inégale, énorme et confuse.

( à suivre )

Salut à C. D. D. M. Zeki AlBALA